

文学の中のパリ パリの音楽界(1) —バルザックの作品を中心に—



Jean Béraud, *Boulevard des Capucines*, Collection privée

音楽を楽しむ場（音楽のある場）

小説のなかで言及される空間は現実の反映→現実の場に小説の世界を見ることも

華やかな表舞台：19世紀における二つの主要な場所→サロンと歌劇場

惨めな舞台裏：挫折あるいは流行遅れになった音楽家たちの吹き溜まり→屋根裏部屋や安定食屋

ヨーゼフ・ダンハウザー (Joseph Danhauser)、
「ピアノに向かうリスト」
(*Liszt au piano*, 1840)



『サラジーン』(Sarrasine, 1830)

どんなに騒々しい宴にあっても、すべての人を、浮薄な男さえをも捉えるという深い夢想に私は浸っていた。エリゼ＝ブルボン邸の時計が午前零時の鐘を打ったところだった。私は張り出し窓のくぼみに腰をおろし、[...]その宵をすごそうとしていた館の庭を気の向くままに眺めることができた。不揃いに雪をかぶった木々が、[...]微かにその輪郭を浮かび上がらせていた。[...]そして反対側に向き直ると、なんと生者たちの舞踏に私の目は惹きつけられた。金や銀の仕切り壁、煌々とろうそくの燃えるまばゆいシャンデリアに飾られた華美なサロン。そこにひしめき、揺れ動き、蝶のように舞っているのは、パリで最も美しく、最も裕福で、最も立派な肩書きを持つ女性たちで、[...] (13)

パリの一面：『バルザック幻想・怪奇小説選集3 呪われた子他』、水声社、2007.

そんなわけで、私の右手には暗く静かな死の姿が、左手には生の節度あるバッカスの宴が繰り広げられていた。こちらには、冷たく陰鬱で喪に服しているような自然があり、あちらには陽気な人々がいる。そして私はといえば、こんなにもちぐはぐな二つの光景の境界にいたのだった。それは様々なかたちで何度も繰り返される光景で、パリを世界で最も楽しくかつ最も深慮ある都市にしているのだが、私の気分は半ば陽気で半ば陰気で、ミックスサラダのようになっていた。(14)

『サラジーヌ』:ランティ伯爵邸のサロ ン

いったいマリアニーナと結婚したがない男がいた
だろうか。その美しさといったら、東洋の詩人たちが抱
く夢のような着想を具現している、十六歳の若いマリア
ニーナと。[...]彼女が歌えば、マリブランやゾンターク
やフォードールたちの半端な才能を見劣りさせるのだっ
た。彼女たちにあっては、一つの際立った特性が全体
の完成をつねにはばんでいたのに対し、マリアニーナ
の場合、音色の純粹さ、感性、テンポと発声の確かさ、
魂と技法、正確さと感情を同じ度合いで一つに結びあ
わせることができた。この娘は、すべての芸術の共通
の絆である秘められた詩情の、まさに典型そのもの
だった。(15-16)

La Malibran マリブラン



ロッシーニ『オテロ』でのデズデモーナ役

エリゼ＝ブルボン邸



Henri (after) Courvoisier-Voisin, *The Elysee Bourbon*,
c.1815-20, Bibliothèque des Arts Décoratifs

Le Palais de l'Élysée



Rue du Faubourg Saint-Honoré, 8e (Wikipedia)

裏町：『ガンバラ』(Gamabra, 1837)

1831年の元旦、お祝いの砂糖菓子三角袋も空になりかけて四時の鐘が鳴り、パレ・ロワイヤルはかなりの人出で、レストランの席もだいぶ埋まってきた。その時、一台の箱馬車が入り口の石段の前に止まり、誇り高い顔つきの若い男が降りた。[...]外国人はパレ・ロワイヤルに入り、物見高い人たちでごった返していてもなかなか先に進めないのにも驚かず、流れについて回廊の下を進んでいった。(『ガンバラ』博多かおる訳、『バルザック芸術／狂気小説選集② 音楽と狂気篇 ガンバラ他』水声社、2010、p.11)

フロワマントー通りとは？

店に明かりが灯り、夜闇が十分濃くなったと見ると、人目をはばかる者の足取りでパレ・ロワイヤルの広場に向かった。広場に沿って噴水のところまで行き、辻馬車に隠れてフロワマントー通りの入り口にたどりつこうとしたのである。フロワマントー通りは、汚く暗く、ろくな人間が通らない通りだ。清潔になったパレ・ロワイヤルのそばにあって、警察が見て見ぬふりをしている一種の掃きだめである。(12)

1830年の12月31日、雪解けの日に、一人の女を徒歩で追っている自分に気づき、彼(祖国を追われたミラノの貴族アンドレア・マルコシーニ)は激しい不安を感じずにはいられなかった。その女の服装は、深く徹底的な、積年の凝り固まった貧困を語っていた。(14)

パリの快楽：富裕あるいは貧困にいる美女

伯爵はこの女の後をつけ始めた。途中、女の後ろを歩いたり前を歩いたりしながら、その容姿や服装をこまごまと観察して、自分の脳の中に立てこもっている無分別で気違いじみた欲望を追い出そうとした。するとまもなく、こうして彼女を調べ上げることに灼けるような快感を感じ始めた。前の晩、かぐわしい風呂の揺れる湯の下に、愛する女性の完璧な体つきを眺めて味わった喜びも霞むほどだった。 [...]さんざん回り道をした後、見知らぬ女は突然この通り(フロワマントー通り)に飛びこみ、不意をつかれた外国人をうまく巻いたと思いついでいた。

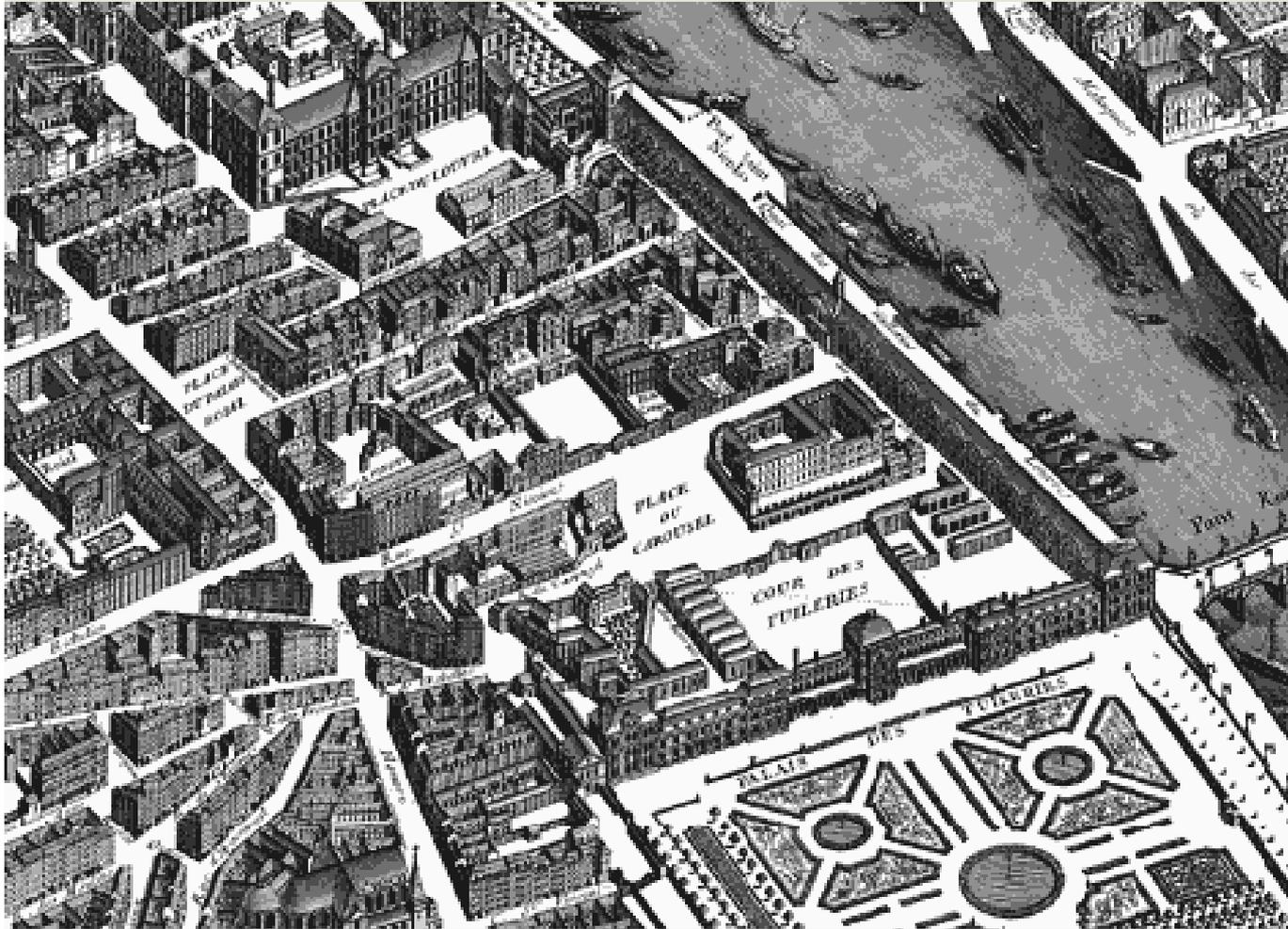
(15)

パリの一面：家のぞっとするような外観を見て、彼は吐き気を催しそうになった(16)

本当の芸術家なら誰でもガンバラに注目せずにはいられない、はっとするような魅力が、恋に夢中になっていたアンドレアの心をかき乱した。作曲家は四十歳になっていた。[...]マリアンナだけが宝であるこの男に対して、すでに敬意のこもった同情を感じていたのだ。(26)

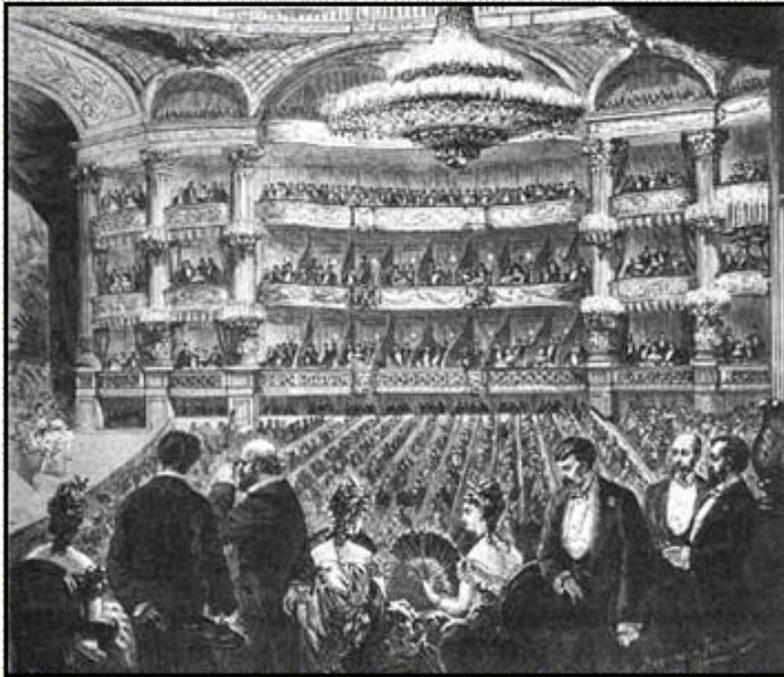
「[...]わたしたちはパリにやってきました。それまで、わたしは鼻で笑われたことはなかった。ところがこの恐ろしい都会では、この新種の責め苦に耐えねばならなかったのです。そこへまもなく貧乏が、胸を押しつぶすような不安を運んできました。この汚らしい地区で暮らすはめに陥り、わたしたちは何カ月も前からマリアンナの働きだけで暮らしています。この通りで客を拾う娼婦たちのために針仕事をしてくれているのです。」(44)

テュルゴの地図による1734年のパリ
存在しない=リヴォリ通り、カルーゼルの
凱旋門、ルーヴルの北翼

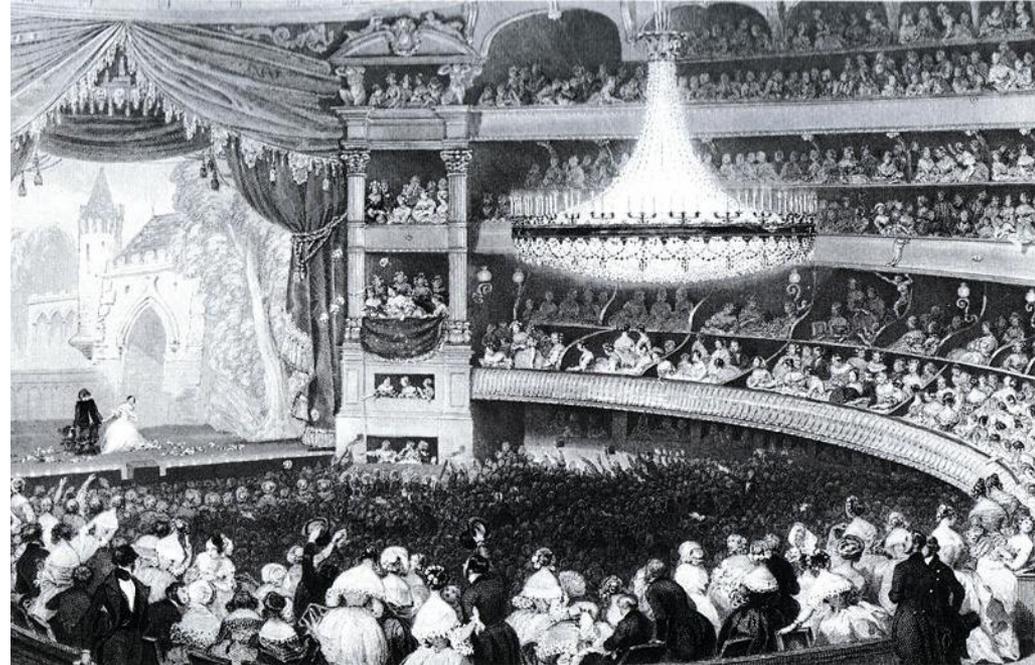


パリのオペラ 二大殿堂

オペラ座 (Opéra)



イタリア座 (Théâtre-Italien)



オペラグラスの集中砲火

Renoir, *La loge* (1874),
Londres, Courtauld
Institute Galleries



Les deux artistes les plus mentionnés dans la *Comédie humaine*



Raphaël (1483-1520)

139 occurrences



Rossini (1792-1868)

82 occurrences

Les Occurrences des mots concernant les arts de la scène dans la *Comédie humaine*

		Pléiade	musique(s)	Académie	Opéra	Comique	opéra(s)	...	T
	Études de mœurs : Scènes de la vie privée								
1	La Maison du chat-qui-	I	2	0	0	0	1		
2	Le Bal de Sceaux	I	1	0	0	0	0		
3	Mémoires de deux jeun	I	6	0	8	0	3		
4	La Bourse	I	0	0	0	0	0		
5	Modeste Mignon	I	20	0	1	0	1		
6	Un Début dans la vie	I	1	1	7	0	0		
7	Albert Savarus	I	9	0	1	0	0		
	...								
86	Séraphîta	XI	17	0	0	0	0		
	Études analytiques								
87	Physiologie du mariage	XI	11	0	9	0	1		
88	Petites misères de la vie	XII	4	0	6	1	2		
89	Traité de la vie élégante	XII	1	0	0	0	0		
90	Théorie de la démarche	XII	1	0	1	0	1		
91	Traité des excitants mo	XII	2	0	0	0	1		
	Total		485	5	259	12	85		

Honoré de Balzac, *Lettres à Madame Hanska 1832-1844*,
Robert Laffont (Bouquins), 1990.

Dans la profonde solitude où je vis, soupirant après une poésie qui me manque et que vous connaissez, je me suis plongé dans la musique; j'ai pris une place dans une loge à l'Opéra, et j'y vais deux heures tous les deux jours, la musique, pour moi, ce sont des souvenirs. Entendre de la musique, c'est mieux aimer ce qu'on aime. C'est voluptueusement penser à ses secrètes voluptés, c'est vivre sous les yeux dont on aime le feu, c'est entendre la voix aimée. Aussi le lundi, le mercredi, le vendredi, de 7 h. 1/2 à 10 h., j'aime avec délices, ma pensée voyage. (LH34-07-01/1-171)

Honoré de Balzac, *Lettres à Madame Hanska 1832-1844*, Robert Laffont (Bouquins), 1990.

Vous ne comprendrez jamais ma vie ; il faudrait y assister. Non seulement, je n'ai ni un plaisir, ni un moment, mais je n'ai pu, depuis mon retour ni prendre un bain, ni aller aux Italiens deux choses qui me sont plus nécessaires (les bains et la musique) que le pain. Tout dépérit en moi, au profit du cerveau. Cela fait frémir. (LH36-10-22/1-342)

L'Opéra et les compositeurs dans la *Comédie humaine*

Théâtres Lyriques		Compositeurs	
Opéra (lieu / établissement)			
Académie Royale de Musique	5	Rossini	82
Opéra	259	Beethoven	42
opéra(s) (œuvre d'art)	85	Mozart	21
Théâtre-Italien	6	Meyerbeer	13
Italiens (=Théâtre-Italien)	101		
Bouffons	26		
Théâtres ordinaires			
Comédie-Française	22		
Théâtre-Français	7		
Les Variétés	22		
La Porte Saint-Martin	20		
Le Panorama-Dramatique	20		
...			

Louise de Chaulieu en janvier 1824

- Voilà quinze jours, ma chère, que je vis de la vie du monde : un soir aux Italiens, l'autre au grand Opéra, de là toujours au bal. Ah ! le monde est une féerie. La musique des Italiens me ravit, et pendant que mon âme nage dans un plaisir divin, je suis lorgnée, admirée; [...] J'ai vu là des jeunes gens charmants; eh! bien, pas un ne me plaît; aucun ne m'a causé l'émotion que j'éprouve en entendant Garcia dans son magnifique duo avec Pellegrini dans *Otello*. Mon Dieu! combien ce Rossini doit être jaloux pour avoir si bien exprimé la jalousie? Quel cri que: *Il mio cor si divide*. (*Mémoires de deux jeunes mariées*, Pléiade, I, p.229)

Victurnien d'Esgrignon en 1824

- Sa vie, depuis deux mois, ressemblait à l'immortel finale du *Don Juan* de Mozart ! Cette musique doit faire frissonner certains jeunes gens parvenus à la situation où se débattait Victurnien. Si quelque chose peut prouver l'immense pouvoir de la Musique, n'est-ce pas cette sublime traduction du désordre, des embarras qui naissent dans une vie exclusivement voluptueuse, cette peinture effrayante du parti pris de s'étourdir sur les dettes, sur les duels, sur les tromperies, sur les mauvaises chances ? (*Le Cabinet des Antiques*, Pléiade, IV, 1034)

Rossini dans les romans balzaciens

- 1) [Louise de Chaulieu et baron de Macumer] Je viens d'entendre, l'âme épanouie par les plaisirs permis d'un heureux mariage, la céleste musique de Rossini que j'avais entendue l'âme inquiète, tourmentée à mon insu par les curiosités de l'amour. (*Mémoires de deux jeunes mariées*, Pléiade, I, p.307)
- 2) [Victor, le Capitaine parisien et Hélène d'Aiglemont] Il m'a toujours regardée en ayant sur les lèvres un sourire ami et dans les yeux un rayon de joie. Là-haut sa voix tonnante domine souvent les hurlements de la tempête ou le tumulte des combats; mais ici elle est douce et mélodieuse comme la musique de Rossini, dont les œuvres m'arrivent. (*La Femme de trente ans*, Pléiade, II, p.1191)

Les chanteurs évoqués dans la *Comédie humaine*

<u>Chanteurs</u> ↵	↵	↵	<u>Cantatrices</u> ↵	↵	↵
<u>Pellegrini (Felice)</u> ↵	1774-1832 ↵	2 ↵	<u>Fodor (Joséphine)</u> ↵	1789-1870 ↵	3 ↵
Garcia (Manuel) ↵	1775-1830 ↵	4 ↵	<u>Pasta (Giuditta)</u> ↵	1797-1865 ↵	9 ↵
Levasseur ↵	1791-1871 ↵	2 ↵	<u>Cinti (Mme Damoreau)</u> ↵	1801-1863 ↵	3 ↵
<u>Lablache (Luigi)</u> ↵	1794-1858 ↵	3 ↵	Malibran (Maria) ↵	1808-1836 ↵	12 ↵
<u>Rubini (Gian-Battista)</u> ↵	1795-1854 ↵	9 ↵	<u>Grisi (Giulia)</u> ↵	1811-1869 ↵	4 ↵
Adolphe Nourrit ↵	1802-1839 ↵	2 ↵	<u>Falcon (Marie-Cornélie)</u> ↵	1812-1897 ↵	1 ↵

Julie d'Aiglemont en 1820

- Lorsque Julie se leva pour aller au piano chanter la romance de Desdémone, les hommes accoururent de tous les salons pour entendre cette célèbre voix, muette depuis si longtemps, et il se fit un profond silence. La marquise éprouva de vives émotions en voyant les têtes pressées aux portes et tous les regards attachés sur elle. [...] Heureuse de ce triomphe, elle ravit l'assemblée dans la première partie d'*al piu salice*. Jamais ni la Malibran, ni la Pasta n'avaient fait entendre des chants si parfaits de sentiment et d'intonation ; [...] (*La Femme de trente ans*, Pléiade, II, 1081)

Raphaël de Valentin en 1830

Adeline Hulot en 1841

1. — La voix de la Malibran a perdu deux notes. — Non, monsieur. — Si, monsieur. — Oh! oh! Oui et non, n'est-ce pas l'histoire de toutes les dissertations religieuses, politiques et littéraires? (La Peau de chagrin, Pléiade, X, p.102)
2. Adeline pensa que Josépha Mirah, dont le portrait dû au pinceau de Joseph Bridau, brillait dans le boudoir voisin, était une cantatrice de génie, une Malibran, et elle s'attendit à voir une vraie lionne. (La Cousine Bette, Pléiade, VII, p.378)

Madame Anselme Popinot vers 1834

Marianna Gambarara en 1837

1. Elle fut, trois ans plus tard, reçue chez leurs amies.
“ Je ne peux pourtant pas me persuader que madame du Bruel, la jeune, ait montré ses jambes et le reste à tout Paris, à la lueur de cent becs de lumières ! ” disait naïvement madame Anselme Popinot. (*Un prince de la Bohème*, VII, 828)
2. Interrogée sur ses aventures, Marianna refusa de répondre, et leva seulement ses beaux yeux vers le ciel en disant à voix basse à Giardini : « Marié avec une danseuse ! » (*Gambarara*, Pléiade, X, 515)

Les danseurs évoqués dans la *Comédie humaine*

Les occurrences des mots Chanteur et Danseur↵

<u>chanteur(s)</u> 41↵	<u>chanteuse(s)</u> 3↵	<u>cantatrice(s)</u> 84↵	<u>Total</u> : 128↵
<u>danseur(s)</u> 44↵	<u>danseuse(s)</u> 144↵	↵	<u>Total</u> : 188↵

Les danseurs réels↵

Hommes↵	↵	↵	Femmes↵	↵	↵
Marcel ↵	?-1759↵	7↵	Camargo↵	1710-1770↵	2↵
Noverre↵	1729-1810↵	2↵	Guimard↵	1743-1816↵	4↵
Vestris↵	1760-1842↵	7↵	Lise <u>Noblet</u> ↵	1803-1852↵	1↵
<u>Coulon</u> ↵	1764-1836↵	2↵	Marie Taglioni↵	1804-1884↵	15↵
Taglioni↵	1777-1871↵	1↵	Fanny Elssler↵	1810-1884↵	5↵

Roger de Granville en 1833

Caroline

1. Je fais plus de cas des mouvements de la Taglioni que de tous les sentiments humains. J'abhorre la vie et un monde où je suis seul. Rien, rien, ajouta le comte avec une expression qui fit tressaillir le jeune homme, non, rien ne m'émeut et rien ne m'intéresse. (*Une double famille*, Pléiade, II, 79)
2. — Bon. Marchez un peu devant moi!... Oh! mais naturellement, et comme si nous ne vous regardions pas... » Caroline marche à la Elssler, en agitant sa *tournure* de la façon la plus andalouse. (*Petites misères de la vie conjugale*, Pléiade, XII, 99)

Bixiou en 1845

Un traité écrit en 1833

1. Célèbre avant que la Taglioni et la Elssler parussent, le second sujet a conservé chez nous la danse de caractère, la mimique; si les deux autres n'eussent révélé dans la danse une poésie inaperçue jusqu'alors, celle-ci serait un premier talent; mais elle est en seconde ligne aujourd'hui; (*Les Comédiens sans le savoir*, Pléiade, VII, 1160-1161)
2. De cette effusion de vie plus ou moins abondante, et de la manière dont l'homme la dirige, procèdent les merveilles du toucher, auxquelles nous devons Paganini, Raphaël, Michel-Ange, Huerta le guitariste, Taglioni, Liszt, artistes qui tous transfusent leurs âmes par des mouvements dont ils ont seuls le secret. (*Traité de la vie élégante*, Pléiade, XII, 270)

Les danseurs fictives dans la *Comédie humaine*

		carrière	textes	protecteurs ou amants
<u>Euphrasie</u>	23	inconnue	MR, PCh, FE	l'antiquaire
Carabine	78	marcheuse	CSS, Be	Du Tillet
Florentine	71	élève de <u>Coulon</u> , premier sujet du Théâtre de la Gaîté, puis à l'Opéra	B, DV, R, M D, IP, SetM	<u>Cardot</u> , <u>Giroudeau</u>
<u>Tullia</u>	67	premier sujet à l'Opéra	PrB, SetM, IP, R, etc	le duc de <u>Rhétoré</u> , du Bruel, La <u>Palférine</u>
Mariette	72	élève de Vestris, débute à la Porte Saint-Martin, premier sujet à l'Opéra	R, DV, SetM, IP, etc	Philippe <u>Bridau</u> , le duc de <u>Maufrigneuse</u>
Héloïse (Brisetout)	38	première danseuse de la Compagnie Gaudissart	Be, CP	Crevel, <u>Bixiou</u> , Gaudissart, <u>Baudoyer</u>
Zélie <u>Lorain</u>	22	Élève du Conservatoire, danseuse, chanteuse et actrice	E, <u>Bou</u>	(<u>ouvrière-fleuriste</u> , Mme <u>Minard</u>)

Zélie Lorain

Minard s'était marié par amour avec une ouvrière fleuriste, fille d'un portier, qui travaillait chez elle pour mademoiselle Godard et que Minard avait vue rue de Richelieu dans la boutique. Etant fille, Zélie Lorain avait eu bien des fantaisies pour sortir de son état. D'abord élève du Conservatoire, tour à tour danseuse, chanteuse et actrice, elle avait songé à faire comme font beaucoup d'ouvrières, mais la peur de mal tourner et de tomber dans une effroyable misère l'avait préservée du vice. (*Les Employés*, Pléiade, VII, 977)

Carabine

— La marcheuse est ou un rat d'une grande beauté que sa mère, fausse ou vraie, a vendu le jour où elle n'a pu devenir ni premier, ni second, ni troisième sujet de la danse, et où elle a préféré l'état de coryphée à tout autre, par la grande raison qu'après l'emploi de sa jeunesse elle n'en pouvait pas prendre d'autre ; [...]. Aussi pour qu'un rat devienne marcheuse, c'est-à-dire figurante de la danse, faut-il qu'elle ait eu quelque attachement solide qui l'ait retenue à Paris, un homme riche qu'elle n'aimait pas, un pauvre garçon qu'elle aimait trop. (*Les Comédiens sans le savoir*, Pléiade, VII, 1159)

Michel Chrestien en 1821

Émile Blondet en 1823

1. Je ne pourrais pas aimer [...] une femme tutoyée dans les coulisses, qui s'abaisse devant un parterre et lui sourit, qui danse des pas en relevant ses jupes et qui se met en homme pour montrer ce que je veux être seul à voir. Ou, si j'aimais une pareille femme, elle quitterait le théâtre, et je la purifierais par mon amour. (*Illusions perdues*, Pléiade, V, 421)
2. J'ai recueilli, mon cher, de précieux renseignements sur la vieillesse de mademoiselle Laguerre, car la vieillesse des filles qui ressemblent à Florine, à Mariette, à Suzanne du Val-Noble, à Tullia, m'inquiétait de temps en temps, absolument comme je ne sais quel enfant s'inquiétait de ce que devenaient les vieilles lunes. (*Les Paysans*, Pléiade, IX, 59)

Héloïse Brisetout en 1845

— Eh ! j'ai ton affaire ! dit la danseuse, le notaire de Florine, de la comtesse du Bruel, Léopold Hannequin, un homme vertueux qui ne sait pas ce qu'est une lorette ! C'est comme un père de hasard, un brave homme qui vous empêche de faire des bêtises avec l'argent qu'on gagne ; je l'appelle le père aux rats, car il a inculqué des principes d'économie à toutes mes amies. (*Le Cousin Pons*, Pléiade, VII, 700)

L'Opéra et les danseurs

— Les portiers, les pauvres, les acteurs, les danseurs, répondit Bixiou. Il n'y a que la plus profonde misère qui puisse conseiller à un enfant de huit ans de livrer ses pieds et ses articulations aux plus durs supplices, de rester sage jusqu'à seize ou dix-huit ans, uniquement par spéculation, et de se flanquer d'une horrible vieille comme vous mettez du fumier autour d'une jolie fleur. Vous allez voir défiler les uns après les autres tous les gens de talent, petits et grands, artistes en herbe ou en gerbe, qui élèvent, à la gloire de la France, ce monument de tous les jours appelé l'Opéra, réunion de forces, de volontés, de génies qui ne se trouve qu'à Paris... (*Les Comédiens sans le savoir*, Pléiade, VII, 1158)

Cristofano Allori (1577-1621), un peintre florentin
Rossini (1792-1868), un compositeur à Paris

Judith et la tête d'Holopherme
(Palazzo Pitti)



Mathilde dans
Guillaume Tell (1829)



Josépha Mirah

La cantatrice ressemblait à la Judith d'Allori, gravée dans le souvenir de tous ceux qui l'ont vue dans le palais Pitti, auprès de la porte d'un grand salon : même fierté de pose, même visage sublime, des cheveux noirs tordus sans apprêt, et une robe de chambre jaune à mille fleurs brodées, [...] Elle prit la main de la baronne, sans que la baronne eût pu s'opposer à ce mouvement, elle la baisa de la façon la plus respectueuse, et alla jusqu'à l'abaissement en pliant un genou. Puis elle se releva fière comme lorsqu'elle entrait en scène dans le rôle de Mathilde, et sonna. (*La Cousine Bette*, Pléiade, VII, 378-379)